

Introduction

Autor(en): **Prongué, Bernard**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **77 (1974)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTRODUCTION

par Bernard Prongué

Par son titre, *Le Jura, des bourgeoisies aux régions*, le 4^e colloque du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation semble relever d'un certain dilettantisme académique. Point de dates qui délimitent chronologiquement le sujet, mais la juxtaposition surprenante de deux noms, le premier évoquant une institution désuète, voire anachronique, le second suggérant encore une perspective d'avenir. Pourtant l'intention des initiateurs de cette journée est claire et même très réaliste : le thème retenu tient précisément dans cet intervalle de l'hier et du demain et pour un pays bien défini, c'est-à-dire l'aujourd'hui du Jura.

Certes, ces termes ne sont pas à prendre au pied de la lettre, dans le sens de l'histoire traditionnelle attentive à l'événement. Pour éclairer la problématique, il faut se référer à la typologie de Fernand Braudel qui distingue plusieurs temps dans l'histoire. Entre le temps géographique presque immobile — l'histoire de l'homme avec le milieu qui l'entoure —, et le temps individuel — le temps journalistique de la chronique —, il y a un temps social, celui, lentement rythmé, de l'histoire des groupes et des groupements collectifs. C'est le temps d'une société où les ruptures sont plus rares et plus espacées, parce qu'elles s'étalent, au gré de la conjoncture, sur une plus longue durée.

La notion de temps définie, qu'en est-il de l'objet lui-même ? Très généralement — car le phénomène peut être observé partout — il s'agit du passage de la société agraire de l'ancien régime — dont la bourgeoisie est l'institution privilégiée avec la paroisse — à la société que l'on appelle commodément post-industrielle — qui fait apparaître la notion de région. Cette mutation est produite par ce que l'on désigne sous le nom de révolution industrielle qui affecte l'évolution démographique, les structures économiques, les institutions et même les mentalités collectives. Dès lors, l'historien doit

faire appel aux autres disciplines scientifiques ainsi que le rappelle opportunément Fernand Braudel :

« L'historien s'est voulu attentif à *toutes* les sciences de l'homme. Voilà qui donne à notre métier d'étranges frontières et d'étranges curiosités. Aussi bien n'imaginons pas entre l'historien et l'observateur des sciences sociales les barrières et les différences d'hier. Toutes les sciences de l'homme, y compris l'histoire, sont contaminées les unes par les autres. Elles parlent le même langage ou peuvent le parler. »

Cette ouverture aux autres disciplines explique le choix du thème de ce colloque qui veut relier le passé au présent. Saisir sur la longue durée les transformations sociales et l'adéquation des nouvelles institutions à l'évolution générale permet en effet d'enraciner l'histoire dans la société où vit l'historien et d'expliquer finalement la vie des hommes en train de se tisser sous nos yeux. Appliquée au Jura qui s'interroge à de multiples points de vue, la démarche est passionnante.

Certes le colloque d'aujourd'hui n'a pas pour but d'épuiser le sujet, mais de dégager des directions idéales et de provoquer un débat sur le passé qui explique le présent et conditionne largement l'avenir. Cette perspective explique le choix des orateurs.

Tout d'abord, Monsieur Michel Bassand, professeur-assistant à l'Université de Genève, apportera les éléments théoriques propices à une large réflexion avec sa conférence : Contribution à une sociologie des collectivités territoriales. Puis Monsieur François Noirjean, archiviste-adjoint à Porrentruy — sans lequel ce colloque n'aurait pu avoir lieu — traitera l'aspect plus spécifiquement historique du sujet, soit la transition de la commune bourgeoise à la commune municipale au XIX^e siècle. Enfin, cet après-midi, deux praticiens, Monsieur Jean-Claude Crevoisier, urbaniste de la ville de Moutier, et Monsieur François Lachat, secrétaire général de l'ADIJ, aborderont le passage déjà amorcé de la commune à la région. Dans la discussion qui suivra, chacun aura loisir d'interroger le passé, de sonder le présent et de préciser les options possibles pour demain.